

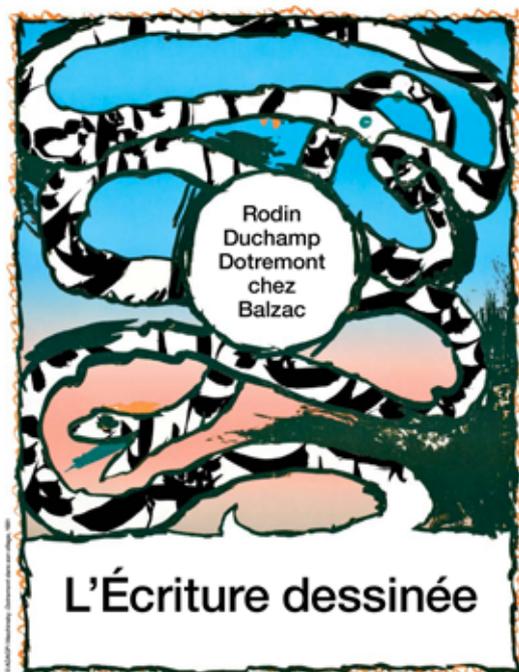
EXPOSITION | MAISON DE BALZAC

L'Écriture dessinée

Rodin, Duchamp, Dotremont chez Balzac

13 mars → 21 juin 2015

Commissaire : Dominique Radrizzani



Avec *L'écriture dessinée*, La Maison de Balzac propose une exploration inédite des expériences plastiques autour de l'écriture initiées par Balzac.

Pablo Picasso, Jean Cocteau, Christian Dotremont, Alberto Giacometti, Victor Hugo, Asger Jorn, Auguste Rodin, Pierre Alechinsky, Henri Michaux, Pol Bury... près de 100 œuvres (peintures, gravures, sculptures ou dessins) illustrent, le long d'un parcours ludique et poétique, l'attraction exercée par l'écrivain sur les plus grands artistes du 19^e et 20^e siècle.

L'exposition s'intéresse en particulier au mouvement international CoBra qui accorde à l'écriture et à sa spontanéité une place de premier plan, parce qu'elle exprime le psychisme de l'individu, et donc les sources profondes de la création.

Une réflexion déroutante donc sur les ressorts les plus intimes de la création artistique !

Balzac s'interroge sur l'interaction entre la pensée artistique et le geste. Il parsème ses romans d'éléments graphiques, et ses manuscrits témoignent de la manière dont l'écrit, par sa forme même, stimule l'imagination.

Ces expériences rencontrent un écho chez ses contemporains. Les pages hallucinantes de Théophile Bra, les dessins fantastiques de Victor Hugo, les gravures humoristiques de Grandville, trouvent un développement inattendu une centaine d'années plus tard avec le mouvement CoBra dont les piliers sont Christian Dotremont et Asger Jorn, un écrivain et un peintre, que leur questionnement sur l'art a naturellement conduits à *La Comédie humaine*.

Célèbre robe de chambre de Balzac statufiée par **Rodin**, logogrammes de **Christian Dotremont**, portraits de Balzac par **Picasso**, **Cocteau** ou **Giacometti**, eaux-fortes de **Pierre Alechinsky** illustrant *Le Traité des excitants modernes* de Balzac et autres hiéroglyphes de la pensée ponctuent l'exposition et mettent en relief l'empreinte profonde, fécondante et toute en nuances, de la pensée d'un grand écrivain.

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Pierre Laporte / Laurent Jourdren

info@pierre-laporte.com - 01.45.23.14.14

L'EXPOSITION

Christian Dotremont a fondé le Surréalisme révolutionnaire de Belgique en 1947 et, l'année suivante, le mouvement CoBra (1948-1951) – acronyme des villes Copenhague-Bruxelles-Amsterdam –, qui réunit des artistes du nord de l'Europe et milite pour la spontanéité.

D'un côté il y a Dotremont et ses amis de CoBra (Alechinsky, Pol Bury, Luc de Heusch, Asger Jorn, Reinhoud), ses contemporains (Duchamp, Hergé, Michaux) ou ceux qui l'ont précédé (Cocteau, Picasso).

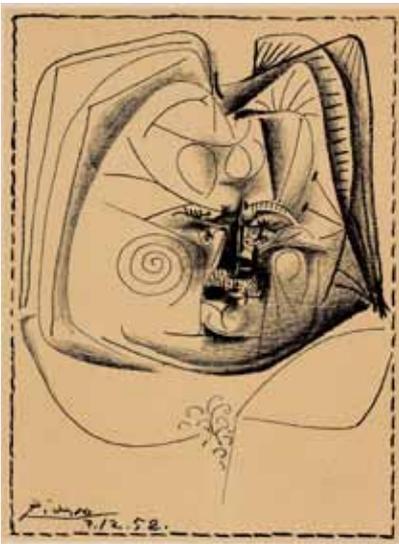
De l'autre, Balzac et son monde.

Tous sont réunis ici.

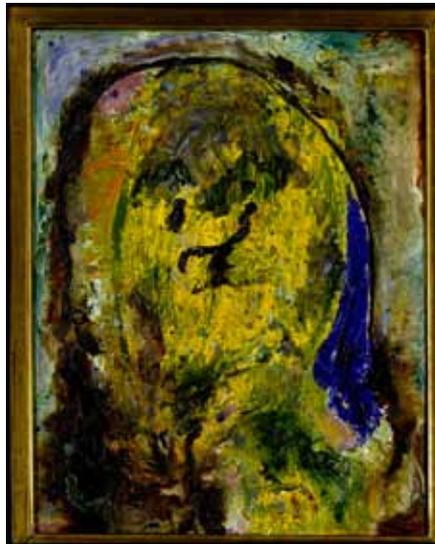
1. Portraits et logogrammes

S'ils n'ont pas vécu à la même époque, Balzac et Dotremont n'en ont pas moins des amitiés communes : Jean Cocteau, Asger Jorn, Pablo Picasso ou Pierre Alechinsky. Tous les ont dessinés, sculptés, photographiés ou peints l'un et l'autre.

Le parcours se poursuit par cette galerie de drôles de portraits.



↑ Pablo Picasso,
Portrait de Balzac



↑ Asger JORN (1914-1973),
Le Portrait de Balzac, 1956,
© Galerie van de Loo, Munich Donation
Jorn, Silkeborg

« Ses logogrammes
sont des inscriptions
à l'encre de Chine,
vivantes et organiques,
nées d'une interaction
entre la pensée et le geste »

Dominique Radrizzani

L'exposition se poursuit par la découverte des logogrammes, inscriptions à l'encre de Chine accompagnées d'une transcription au crayon, inventés par Christian Dotremont en 1962.

« Le texte, non préétabli, est tracé avec une extrême spontanéité, sans souci des proportions, de la régularité ordinaires, les lettres s'agglomérant, se distendant, et donc sans souci de lisibilité. »

Plusieurs logogrammes ponctuent l'exposition.

Christian Dotremont (1922-1979),
Goin des yeux goin du cœur
Logogramme, 1971
© Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Georges



2. Robe de chambre, moustache et imposture

Un attribut vestimentaire comme la robe de chambre, mais aussi la moustache ou «les excitants modernes» sont autant d'affinités, involontaires ou soigneusement cultivées entre Balzac et d'autres artistes, qui ponctuent le parcours de l'exposition.

Fin 1962, Dotremont écrit :
« Robe de chambre si utile ! Je travaille comme Balzac... »

De ce moment qui concorde avec son invention du logogramme, la robe de chambre fera partie de son existence. Elle consacre la disparition du corps, ne laissant apparaître que la tête et la main, l'essence même de l'écriture.

Elle a convoqué les porte-manteaux les plus spectaculaires : celui fantomatique dont se sert Rodin pour son fascinant moulage, celui fantasmatique dont ne se prive pas Marc Allégret dans *En effeuillant la marguerite* en 1956.

En plus du peignoir, Dotremont emprunte à Balzac sa moustache. À son mur, il a punaisé un portrait de Groucho Marx, son acteur préféré, qui brille de tout son esprit et de toute sa moustache. Cette dernière envahit le logogramme *Hurrah harrumph for Captain Groucho*.



↑ Auguste RODIN (1840-1917),
La Robe de chambre de Balzac, 1897, plâtre et tissu enduit,
148 x 57,5 x 42 cm, Paris, Musée Rodin, S.146
Ph © Christian Baraja / Musée Rodin

← Pierre ALECHINSKY (né 1927),
Dotremont, peintre de l'écriture, 1982,
lithographie, imprimerie Clot,
Bramsen et Georges, Paris, 79,8 x 53 cm,
Collection privée © ADAGP, Paris 2015

ZOOM*

Balzac, étude de robe de chambre par Rodin

Balzac était célèbre pour la robe de chambre dont il aimait se vêtir lorsqu'il travaillait chez lui.

Rodin posa une véritable robe de chambre sur son étude de corps, puis il donna au tissu la forme voulue et le rigidifia afin de le mouler.

Du moule fut tiré un étrange fantôme de plâtre, un habit vide qui révèle la position du corps qu'il recouvrait.

Une douceur et une fluidité qui rompent avec le souci de puissance encore exprimé par la tête du Balzac.

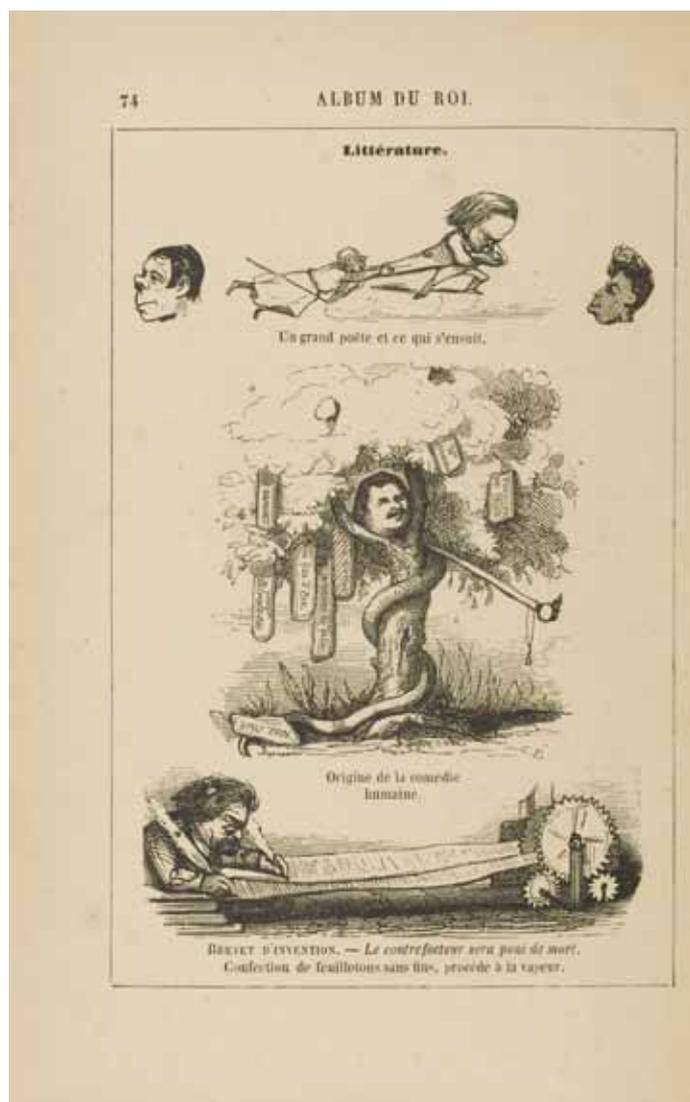
* texte du musée Rodin

3. Cabinet de travail... *La Comédie humaine*

Balzac y corrigea l'ensemble de *La Comédie Humaine* et écrivit quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, son cabinet de travail accueille, le temps de l'exposition, des œuvres en hommage à cette « histoire naturelle de la société »...

Sur la table de travail de Balzac, le visiteur découvre notamment une magnifique page de l'écrivain tristement oublié Édouard Ourliac, qui rend compte des successives cuves de refroidissements qui, chez Balzac, séparent le manuscrit de premier jet du texte imprimé.

S'y découvre un procédé naturel d'aliénation de l'écriture (à la fois hindoue, égyptienne, persane, malgache, chinoise, thaïlandaise), un surprenant affolement scriptural qui, à l'instar du logogramme, réclame aussitôt sa transcription en clair :



« L'imprimerie était prête et frappait du pied comme un coursier bouillant. M. de Balzac envoie aussitôt deux cents feuillets crayonnés en cinq nuits de fièvre. On connaît sa manière. C'était une ébauche, un chaos, une apocalypse, un poème hindou. L'imprimerie pâlit. Le délai est bref, l'écriture inouïe. On transforme le monstre, on le traduit à peu près en signes connus. »

(souvenirs d'Édouard Ourliac, à propos de l'écriture du roman de Balzac César Birotteau).

← Bertall,
Origine de la comédie humaine, 1843, Paris
© Maison de Balzac Roger-Viollet

4. Imprimerie et écriture

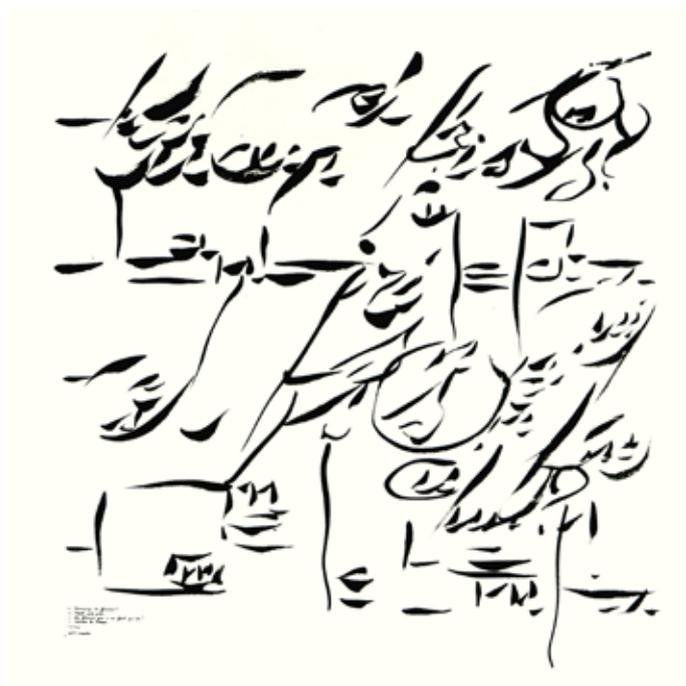
« Ne faudrait-il pas, suggère Dotremont, s'élever surtout contre la dictature de l'imprimerie, de la dactylographie? Elles tuent la moitié de l'écrivain, en tuant son écriture. »

Devant l'insuccès de sa production littéraire, Balzac se rend en 1826 propriétaire d'une imprimerie, puis d'une fonderie de caractères. La faillite de cette entreprise le ramènera à sa plume deux ans plus tard. Cette parenthèse typographique est documentée par le livre des spécimens d'écritures.

Dans *Craintes et trouvailles*, Alechinsky propose de rapprocher les typographies balzaciennes des *Typographismes* de Dotremont, qui remplacent « les spécimens de caractères des familles Garamond, Bodoni, Futura par du Maniaque dépressif, du Chienne, de l'Emballage monoverbal. ».

Balzac lui-même réglera ses comptes avec l'imprimerie et vengera les lettres par le plomb. En témoignent les trois pages insolites de *Physiologie du mariage*, dont le charabia typographique préfigure les hardiesses lettristes dada et post-dada.

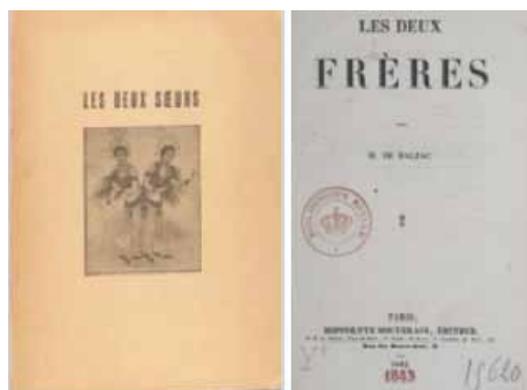
Le texte « *Signification et sinification* » de Dotremont fait le récit de la découverte de la valeur plastique de l'écriture vue en transparence. De cette révélation procéderait la formule, douze ans plus tard, du logogramme.



Dotremont découvre la face cachée de son écriture en regardant des lignes manuscrites qui, tournées à l'envers et à la verticale, lui apparaissent comme une écriture cursive chinoise : « Sans le savoir, puisque je l'avais tracée horizontalement, j'avais "écrit" une phrase fort mystérieuse, où dominaient les caractères chi-nois, mongols peut-être, arabes aussi. »

← Christian Dotremont (1922-1979),
« - Beaucoup de frissons ? / - tant que pas. /
- des frissons qui n'en font qu'un ? /
- comme le temps. », 1970, logogramme
Collection privée © ADAGP, Paris 2015

Dans la même salle, les œuvres dialoguent : Alors que la revue surréaliste *Les Deux Sœurs*, créée par Dotremont, répond au livre *Les Deux Frères* de Balzac ; *L'Art de mettre sa cravate* par le baron Émile de l'Empesé (imprimé par Balzac) est mis en regard de *Noués comme une cravate*, poème de Dotremont...



ZOOM*

Le Patalogue officiel de l'Exposition Internationale du Surréalisme

En réaction à l'exposition de la Galerie Maeght *Le Surréalisme* en 1947, Christian Dotremont et Noël Arnaud publient ce pamphlet : *Patalogue Officiel de l'Exposition Internationale du Surréalisme / Le Surréalisme en 947*.

La couverture, qui parodie celle du catalogue officiel (Prière de toucher de Duchamp : un sein 3D en latex), comporte un montage photographique – Breton en danseuse-amazone, affublé de l'unique sein du surréalisme en 1947.

* texte du musée Rodin

5. Modifications



C'est en 1959 qu'Asger Jorn a mis au point ses *Modifications*.

Sur des peintures de piètre qualité qu'il a glanées aux puces, le Danois laisse le champ libre à son pinceau rebelle.

Quinze ans plus tard, Dotremont « modifie » un exemplaire de *Flocons de neige* de Mlle Templier.

Son premier mouvement a été de corriger, sur le mode sarcastique, le texte.

Les gentillettes gravures anonymes, dans le sillage encore net de l'iconographie balzacienne, le stimulent à rétablir le verbe dans l'image.

« Une colère intense s'empara de lui » : le plus physiquement du monde, le mot s'empare du personnage. Précédant la terminaison ÈRE, le COL était un cadeau du graveur.

« À peine fut-elle parvenue à sa chambre, que son chagrin éclata. » De l'ensemble des illustrations modifiées, la plus balzacienne peut-être, d'un point de vue sémantique.

Malicieusement, Dotremont se sert du « C » pour redéfinir anatomiquement le siège du chagrin. À l'éclatement du chagrin correspond celui du mot, dont les sept lettres sont parsemées dans les plis de la robe et de la literie.

← Christian Dotremont, « *Son chagrin éclata* », modification d'une illustration anonyme de la fin du XIX^e siècle

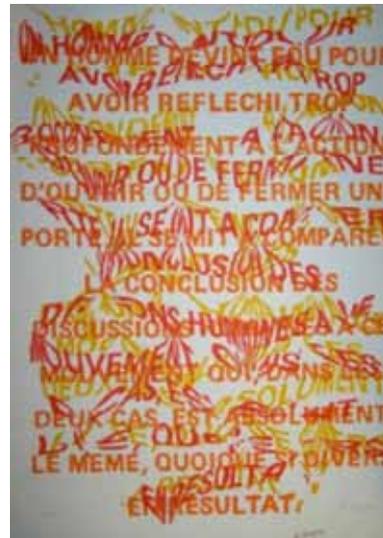
6. « Fermé pour cause de réouverture »

Marcel Duchamp avait, en 1927, créé la fameuse porte à la fois ouverte et fermée de son appartement-atelier de la rue Larrey : « *J'habitais à Paris un appartement minuscule. Pour utiliser au maximum ce maigre espace, j'imaginai d'utiliser un seul battant de porte qui se rabattrait alternativement sur deux chambranles placés à angle droit. Je montrai la chose à des amis en leur disant que le proverbe Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée se trouvait ainsi pris en flagrant délit d'inexactitude. Mais on a oublié la raison pratique qui m'avait dicté cette mesure pour ne retenir que le défi dada.* »

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, l'ancien proverbe avait fourni à Alfred de Musset l'argument d'une comédie en un acte publiée en 1845. Huit ans plus tard, Balzac rapportait, dans sa *Théorie de la démarche* : « *Un homme devint fou pour avoir réfléchi trop profondément à l'action d'ouvrir ou de fermer une porte. Il se mit à comparer la conclusion des discussions humaines à ce mouvement qui, dans les deux cas, est absolument le même, quoique si divers en résultat.* »

L'énoncé balzacien fournit à Pol Bury le matériau d'une cinétisation lithographique de 1973, sur laquelle Dotremont intervient (sur l'un des 500 exemplaires) avec le commentaire suivant, sous forme de logogramme : « *Pensée qui révèle toute la beauté de l'inscription qui quelquefois apparaît sur une porte : "Fermé pour cause de réouverture."* »

→ Marcel Duchamp (1887-1968),
Porte : 11, Rue Larrey, 1927, photographie de 1965,
Collection privée © Private Collection/Bridgeman
Images © Succession Marcel Duchamp



↑ Pol Bury, *Un homme devint fou...*, 1973



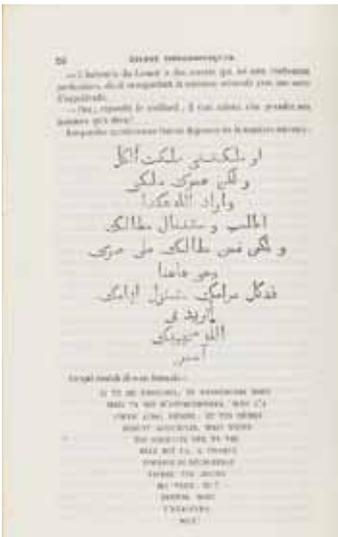
ZOOM*

Alechinsky et le *Traité des excitants modernes*

Dans la même salle, la folie évoquée par Bury dialogue avec les eaux-fortes d'Alechinsky illustrant le *Traité des excitants modernes* de Balzac dans lequel l'écrivain décrit les effets de l'alcool, du café, du thé et du tabac (il mentionne aussi le sucre et même le chocolat), poisons dont les excès « produisent des désordres graves, et conduisent à une mort précoce ».

Pour ce projet proche de l'illustration, Alechinsky prend appui sur les métaphores du langage sans jamais chercher à concurrencer le texte.

← Pierre ALECHINSKY (né en 1927), *Le Traité des excitants modernes de Balzac*, 1989, eau-forte, Paris, Maison de Balzac © Maison de Balzac / Roger-Viollet



7. Le talisman

N'eût-il facilement cédé à l'envoûtant magnétisme de l'Orient scriptural, jamais Balzac n'aurait imaginé *La Peau de chagrin*. Jamais surtout il n'aurait été jusqu'à en confier la restitution graphique à un calligraphe turc...

En faisant suivre le texte magique de sa traduction (équivalent à la transcription en clair), Balzac obtient un dispositif qui, dans la forme, soutient la comparaison avec les logogrammes les plus arabisants de Dotremont.

← Le talisman dans l'édition Furne de *La Peau de chagrin* de Balzac (1846), Paris © Maison de Balzac - Roger-Viollet

8. Victor Hugo

Le siècle de Balzac a son peintre de l'écriture aussi. Dans son œuvre dessinée, Victor Hugo recherche une dramaturgie orageuse et gothique de l'espace visionnaire, qui associe volontiers le destin au chaos et le signe à la tache.

Au-delà des calligraphies, rébus et autres jeux lettriques, certaines dislocations expressives du mot nous emmènent au seuil du logogramme.



↑ Victor Hugo, *La Lettre*, esquisse d'une vue de Paris



↑ Victor Hugo, *Urbs*

Mot, Mentalement, Main de Balzac

« [Le mot] n'est-il pas plus grand encore à considérer sous le triple aspect de l'âme, du corps et du mouvement ? [...] Qui nous expliquera philosophiquement la transition de la sensation à la pensée, de la pensée au verbe, du verbe à son expression hiéroglyphique, des hiéroglyphes à l'alphabet [...] ? »

C'est Louis Lambert, personnage de Balzac, qui parle. Imaginons sa rencontre avec Dotremont ! Les hiéroglyphes de la pensée et la physionomie du verbe confrontés à « l'unité d'inspiration verbale-graphique » du logogramme. Ou l'illustration du questionnement sur l'interaction entre la pensée artistique et le geste, l'écrit et l'imagination...



Commissaire : Dominique Radrizzani

Directeur artistique de BDFIL (Festival international de bande dessinée de Lausanne) et spécialiste du dessin, l'historien de l'art Dominique Radrizzani a été cofondateur du Colloque de la relève suisse en histoire de l'art, directeur du Musée Jenisch à Vevey et fondateur du Centre national du dessin. Prix Malraux 2004, on lui doit des textes et/ou expositions sur Alechinsky, Balthus Bocion, Boltanski, Duchamp, Giacometti, Pichard, Vallotton et Lemancolia. En 2014, il était commissaire général de la rétrospective Balthus au Japon (Tokyo Metropolitan Art Museum et Kyoto Municipal Museum of Art).

Autour de l'exposition

Adultes :

visites-conférences

6-11 ans : visite-animation

« Écriture / Peinture façon

Cobra – J'écris mon prénom »

Catalogue :

L'Écriture dessinée

Rodin, Duchamp, Dotremont

chez Balzac

Silvana Editoriale

120 pages, 24 x 17 cm

N°ISBN 978-88-366-3051-6

17^{ème} PRINTEMPS DES POÈTES À LA MAISON DE BALZAC

Dimanche 15 mars 2015 à 16h

Avec Michel Butor et Mireille Calle-Gruber

Lecture-Rencontre

Michel Butor et Christian Dotremont. Une affinité poétique.

Dans le cadre du 17^{ème} Printemps des Poètes (7- 22 mars 2015), la Maison de Balzac invite l'écrivain et poète Michel Butor à parler de Christian Dotremont.

Michel Butor s'intéresse très tôt à la démarche de l'inventeur des logogrammes. Il y voit « un texte de survie ». Une véritable amitié littéraire dont témoigne leur extraordinaire correspondance, 142 lettres et cartes postales, échangées entre 1966 et 1979 et qui couvrent la dernière partie de la vie de Dotremont. Michel Butor parle de parenté « qui porte sur la sensibilité et la plasticité du langage ». Dotremont, enfermé dans un grand isolement intellectuel et à la recherche de cette communauté qui fait l'esprit Cobra, sait encourager ses amis à se mettre au travail. Ainsi, Michel Butor, « à partir d'une idée de Christian Dotremont », écrit le livret d'un opéra Elseneur, qui sera mis en musique par René Koenig.



Dotremont joue le rôle « d'éminence grise ou blanche ». C'est tout cela que Michel Butor nous expliquera avec la complicité de Mireille Calle-Gruber, éditrice de l'œuvre complète de Michel Butor.

← Michel Butor et Mireille Calle-Gruber
© Eugenio Prieto Gabriel

Entrée libre sur réservation au **01 55 74 41 80**

Infos pratiques

Maison de Balzac

47, rue Raynouard
75016 Paris

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche
de 10h à 18h00
Fermé les lundis et jours fériés

Transports

Métro : Passy (ligne 6)
La Muette (ligne 9)

RER C : stations Boulaivilliers
ou Radio France

Bus : n°32, 50, 70, 72

Vélib' : rue du Ranelagh,
rue de Passy et rue Chernoviz

Tarifs

Plein tarif : 5,00 €

Tarif réduit : 3,50 €

(familles nombreuses, enseignants,
documentalistes des établissements
scolaires, Paris pass familles,
navigo améthyste/ émeraude,
jeunes de 18 à 26 ans)

Gratuit : - de 18 ans, demandeurs
d'emploi, bénéficiaires des minima
sociaux, étudiants en histoire de l'art,
handicapés et leurs accompagnateurs,
carte ICOM

Informations/réservations

01 55 74 41 80
eppm-balzac.reservation@paris.fr



© Pierre Antoine

Nichée sur les coteaux de Passy, la Maison de Balzac est la seule des demeures parisiennes du romancier qui subsiste aujourd'hui. C'est dans le cabinet de travail que Balzac a corrigé, de 1840 à 1847, l'ensemble de *La Comédie humaine* et a écrit quelques-uns de ses chefs-d'œuvre. Le musée présente des souvenirs personnels de Balzac, des tableaux, gravures et objets relatifs à ses proches et à ses contemporains, ainsi qu'un grand nombre d'éditions originales, manuscrits et illustrations. En 2012, la Maison de Balzac a bénéficié de travaux de mise aux normes qui ont permis de moderniser la présentation.

Contacts presse

Pierre Laporte Communication

Pierre Laporte / Laurent Jourden
info@pierre-laporte.com - 01.45.23.14.14
